



Décès de Jean Cardot membre de la section de sculpture de l'Académie des beaux-arts

Monsieur Laurent Petitgirard, Secrétaire perpétuel, et les membres de l'Académie des beaux-arts ont la grande tristesse de faire part du décès de leur confrère Jean Cardot, survenu dans la nuit du 12 au 13 octobre 2020 à l'âge de 90 ans. Jean Cardot était membre de la section de sculpture de l'Académie, où il avait été élu au fauteuil de Paul Belmondo le 9 novembre 1983.

Jean Cardot a été Président de l'Académie des beaux-arts en 1992 et en 1997. Jean Cardot a dirigé pendant de longues années la Villa les Pinsons à Chars, propriété de l'Académie accueillant des artistes en résidence, où il a suivi personnellement l'accueil et le séjour de très nombreux pensionnaires.

L'Académie des beaux-arts adresse ses plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches.



crédit photo : B. Eymann

De 1941 à 1956, Jean Cardot fréquente successivement les Ecoles des Beaux-Arts de Saint-Etienne, puis de Lyon, et enfin l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris dans les ateliers de Gaumont et de Janniot. Après l'obtention d'un premier second Grand Prix de Rome en 1956, il séjourne à la Casa de Velázquez à Madrid de 1957 à 1959.



crédit : DR

Dès 1961, année où il obtient le Prix Antoine Bourdelle et le Prix Brantôme de Sculpture, il entre comme professeur, chef d'atelier à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Il renonce à ce poste en 1964 - non par manque d'intérêt pour l'enseignement, qu'il allait reprendre plus tard - mais pour retrouver sa complète indépendance, avec le désir d'acquérir d'abord une expérience professionnelle sur le terrain. C'est une période féconde en recherches personnelles, durant laquelle il reçoit ses premières commandes publiques, dans le cadre du 1%. Ainsi il réalise en 1967, *Taureau mourant* (pour un lycée de Saint-Etienne - terre cuite, plus tard bronze), 1969, *Sculpture fontaine* (CHU de Saint-Etienne - granit), 1973-1975, Monument à la Résistance et à la Déportation du Val de Marne (sur concours - fonte d'aluminium- érigé à Créteil). De cette époque datent aussi des œuvres de petites dimensions, intimistes,

formes nées du modelage du plâtre, de la terre, parfois de la cire, se prêtant bien à l'édition en bronze : *L'envol* (1961), de nombreuses études pour *Torse de femme* et *Torse d'homme* (1960 à 1966), *Danseuse* (1965), *Plein Soleil* (1967), *Coq en colère* (1968), *Sereine* (marbre - 1969), *Le Centaure* (1970), *Times Square* (inspiré par un voyage à New-York - 1970-1971).

En 1974, il est nommé chef d'atelier de sculpture en taille directe, à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris, atelier prestigieux où il enseigne à « *maîtriser le métier qui devient outil de création* ». Il enseigne dans cet atelier jusqu'en 1995, formant des générations de jeunes sculpteurs. A partir de 1983, il poursuit cette mission en qualité d'Inspecteur général des Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris.



crédit : DR

En 1989, il obtient le Prix Paul Baudry de la Fondation Taylor. Outre des sculptures personnelles empreintes d'émotion, de force, d'humanité, Jean Cardot réalise des œuvres monumentales qui s'associent à l'architecture : collèges et centres scolaires, sièges bancaires, centrales nucléaires. Citons encore le monument à la résistance et à la déportation (1975) à Créteil, *la Main en bronze* (1988) à Sarrebourg ou *Envol* (1991), sculpture sur plan d'eau, à Coignières-Maurepas dans les Yvelines ; autant de réalisations conçues par cet artiste pour l'amélioration des sites et, par là-même, pour donner plus de beauté à la vie quotidienne. La réalisation de grandes commandes publiques prend alors une place essentielle dans son œuvre. Une partie de son travail porte alors sur les effigies monumentales de grands personnages du XX^e siècle : La Grande-Duchesse Charlotte de Luxembourg (1989-1990, Luxembourg), Pierre de Coubertin (1993, Siège du Comité Olympique national à Paris), Winston Churchill (1996-1998, devant le Petit Palais côté Seine - Paris), Charles de Gaulle (1999-2000, devant le Grand Palais côté Champs Élysées - Paris) et Thomas Jefferson (2007, Paris, passerelle Léopold-Sédar-Senghor). En 2008, il réalise *la Flamme de la liberté*, sculpture en bronze d'une hauteur de 3,85 m, symbolisant l'amitié franco-américaine. Cette œuvre est installée dans les jardins de la résidence de l'ambassadeur des États-Unis.



crédit : DR

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Elle encourage la création artistique dans toutes ses formes d'expression par l'organisation de concours, l'attribution de prix qu'elle décerne chaque année, le financement de résidences d'artistes, l'octroi de subventions et veille à la défense du patrimoine culturel français. Instance consultative des pouvoirs publics, l'Académie conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importantes fondations culturelles telles que le Musée Marmottan Monet (Paris) et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier de Jean Lurçat (Paris), la Villa les Pinsons (Chars) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire. Aujourd'hui, l'Académie comprend statutairement 63 membres et 63 correspondants répartis au sein de 9 sections artistiques.

Aujourd'hui, l'Académie comprend statutairement 63 membres et 63 correspondants répartis au sein de 9 sections artistiques.

Hermine Videau - Responsable du service
de la communication et des prix
tél : 01 44 41 43 20
mél : com@academiedesbeauxarts.fr

Pauline Teyssier - Chargée des relations presse
tél : 01 44 41 44 58
mél : pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr